

Piotr Daszkiewicz¹

*Cabinets de curiosités, oiseaux du Nord,
minéraux et expériences physiques ou la
correspondance scientifique entre René-Antoine
Ferchault de Réaumur (1683-1757) et quelques
curieux de la Pologne du XVIII^e siècle*

René-Antoine Ferchault de Réaumur, un des plus grands savants de son époque, travailla dans des domaines aussi variés que la zoologie (principalement l'entomologie, l'ornithologie et la physiologie animale), la botanique, la physique (la température et la conception du thermomètre à l'alcool et de l'échelle de température dite de Réaumur), les mathématiques, la chimie, la métallurgie, la production de porcelaine, l'origine des perles. Avec ses recherches sur l'hybridation, il est aussi l'un des pionniers de la génétique.

Réaumur constitua un très riche cabinet de curiosité, véritable musée d'histoire naturelle. Sa collection était une des plus importantes en Europe. Ses conceptions muséographiques étaient très modernes. Non seulement, il consacra divers travaux à l'art de la taxidermie, mais de plus il considérait que le cabinet devait être un lieu et un outil de travail scientifique. Réaumur attachait une grande importance à représenter la faune avec au moins un spécimen de chacune des espèces. Il tentait aussi toujours d'obtenir et de présenter des informations sur leur habitat et leurs mœurs. Ses collections zoologiques et minéralogiques sont à l'origine des travaux de Mathurin Jacques Brisson (1723-1806) et de Jean-Étienne Guettard (1715-1786), travaux qui demeureront des références scientifiques durant plus d'un siècle.

¹ (ndr) piotrdas@mnhn.fr ; USM 308 - Service du Patrimoine Naturel.

Réaumur forma toute une génération de naturalistes. Condorcet rendra hommage à cet énorme travail pédagogique¹ :

M. de Réaumur avait entrepris sur les sciences et sur les arts des travaux immenses auxquels il ne pouvait suffire seul ; il cherchait à s'attacher de jeunes gens dont les talents naissants avaient encore besoin d'appui : Ils l'aidaient dans ses travaux, achevaient de s'instruire sous ses yeux, trouvaient dans ses livres, dans ses cabinets, dans son laboratoire, ces secours qui, au milieu de tant d'institutions faites en faveur des sciences, manquent encore si souvent à la jeunesse laborieuse, mais pauvre et obscure. Enfin rendus à eux-mêmes au bout de quelques années, ils ne paraissaient dans le monde qu'avec un nom déjà connu, et préservés, par des liaisons utiles, des dangers dont l'entrée de la carrière des sciences est souvent semée. La plupart de ces élèves sont entrés ensuite dans l'Académie, et tous ont conservé pour M. de Réaumur une reconnaissance tendre et durable, qui prouve à la fois, et qu'il les avait bien choisis, et qu'il avait su oublier avec eux jusqu'à l'espèce de supériorité que pouvaient lui donner son âge, ses longs travaux et une réputation confirmée².

Remarquons l'importance de ce travail pédagogique pour l'histoire des sciences naturelles en Pologne. Parmi les élèves de Réaumur, nous pouvons citer J.-É. Guettard qui passa ensuite deux années (1760-62) dans notre pays, et à qui nous devons d'importants travaux de l'histoire naturelle de Pologne et de Lituanie (une première carte géologique, une description scientifique de la mine de sel de Wieliczka, de nombreuses observations paléontologiques, botaniques, météorologiques et médicales). Mathurin Jacques Brisson (1723-1806), autre élève et proche collaborateur de Réaumur, a été un des plus importants enseignants de Stanisław Staszic³.

La vie et les travaux de Réaumur font l'objet de diverses recherches et publications. C'est probablement l'un des savants les mieux connus des historiens des sciences. Parmi de nombreux travaux qui lui sont dédiés, signalons un intéressant ouvrage de vulgarisation, écrit au

¹ *Eloge de M. Guettard* dans les Œuvres de Condorcet, publiées par A. Condorcet O'Connor et M. F. Arago. Tom III. Paris 1847. Typographie de Firmin et Didot Frères. pp. 220-240.

² Nous avons tenu à garder les textes originaux sans modifications ni corrections, et cela concerne toutes les citations.

³ Autobiografia Staszica - *Krótki rys życia mego*. 1850 - Ze zbioru Leonarda Chodźki wydał Juljan Klaczko. Gonicz Polski, nr 130-131.

dix-neuvième siècle, par une femme-auteur liée à notre pays. En 1881, Mme la Comtesse Drohojowska publia à Lille « Les savants modernes et leurs œuvres. Réaumur. Les insectes ». L'ouvrage connu à l'époque un succès médiatique, il fut réédité, et contribua à la popularisation du personnage et des travaux de ce grand naturaliste.

Par la volonté de Réaumur, exprimée dans son testament, ses écrits et sa correspondance ont été légués à l'Académie des Sciences, l'institution dont il a été un membre particulièrement actif et important. Ses archives ont été inventoriées par Mme Florence Greffe, conservateur en chef du patrimoine. C'est grâce à ce travail¹ qu'il nous a été possible de faire des recherches sur les documents « polonais » de l'héritage de Réaumur.

Au dix-huitième siècle, la République des Deux Nations, soit l'état polono-lituanien, était, avec sa surface d'environ 990 000 km², l'un des plus grands pays d'Europe. La nature de la Pologne, sa faune, sa flore, ses minéraux, était à cette époque relativement peu connue. Les rares relations des voyageurs, comme celle du père Philippe Avril² ou de Jean Le Laboureur³, ne firent que circuler les histoires les plus fantastiques au sujet de la nature polonaise. Les ours qui enlèvent les femmes, les plantes qui endorment les ours pour tout l'hiver, le « peuple » et la « République souterraine » de la mine de sel de Wieliczka, les dragons des steppes ukrainiennes ne constituent que quelques exemples de ces affabulations. Les savants français disposaient à l'époque d'une seule source de savoir sur les ressources naturelles de cette grande partie de l'Europe qui se trouvait dans le royaume des souverains polonais : l'ouvrage du père Gabriel Rzączyński⁴, première tentative de description de la nature polonaise dans son intégralité.

¹ http://www.academie-sciences.fr/membres/in_memoriam/Reaumur/Reaumur_oeuvre.html.

² Avril P., 1692. *Voyage en divers états d'Europe et d'Asie : entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine. Contenant plusieurs remarques curieuses de physique, de géographie, d'hydrographie & d'histoire. Avec une description de la grande Tartarie, & des différents peuples qui l'habitent*. Paris - C. Barbin.

³ Le Laboureur J. 1648. *Relation du voyage de la Roynie de Pologne et du retour de Madame la Mareschalle de Guébriant, ambassadrice extraordinaire et surintendante de sa conduite par la Hongrie, l'Autriche, Styrie, Carinthie, Le Frioul et l'Italie, avec un discours historique de toutes les villes et états par où elle a passé et un traité particulier du royaume de Pologne, de son gouvernement ancien et moderne, de ses provinces et de ses princes, avec plusieurs tables généalogiques de souverains*. Paris, R. de Nain.

⁴ Rzączyński G., 1721. *Historia naturalis curiosa regni Poloniae, magni ducatus Lituaniae, annexarumque provinciarum*. Sandomiriae : typis Collegii Soc. Jesu.

Réaumur avait besoin d'informations originaires de notre pays. Ses travaux étaient bien connus dans toute l'Europe des Lumières, il recevait des lettres de savants de divers pays. Ne pouvant s'appuyer ni sur les ouvrages ni sur les naturalistes français, il s'adressa aux curieux de la nature, francophones et francophiles, si nombreux dans notre pays au dix-huitième siècle. Jusqu'alors, ses contacts avec les naturalistes et les curieux de la République des Deux Nations n'ont pas fait le sujet de recherches particulières.

Franciszek Bieliński (environs 1683-1766), Grand Marechal de la Couronne, agent du « secret du roi » de France et [...] correspondant de Réaumur pour la faune de la Pologne

Franciszek Bieliński est connu par son activité politique, économique et militaire. Les diètes, les élections, les alliances politiques, les hautes fonctions publiques remplissaient le quotidien de ce grand magnat. Il se distingua comme excellent administrateur de la ville de Varsovie qui lui doit une profonde modernisation (les rues pavées, les maisons en pierre ou la politique monétaire exemplaire). Une des principales rues de Varsovie « Marszałkowska » lui est par ailleurs dédiée. Jean-Étienne Guettard, une connaissance de Bieliński, laissa un précieux témoignage sur les efforts de ce dernier afin d'introduire en Pologne la culture des muriers et la production de soie, sujets par ailleurs très chers à Réaumur. Les nombreux spécimens de la collection minéralogique de Guettard, dont les perles d'eaux douces originaires de diverses provinces de notre pays, étaient des cadeaux offerts par le Grand Maréchal.

L'activité politique de Bieliński était étroitement liée aux intérêts français. Il réalisait des missions définies par les agents du « secret du roi » et lui-même recevait d'importantes sommes d'argent de l'ambassade française. Bieliński fut l'un des plus importants conseillers des services secrets français en Pologne. Il tenta même d'organiser une armée privée, financée par la France. C'est dans ce but qu'il voyageait en 1747 à Paris.

Les trois lettres, conservées dans le Fond Réaumur aux archives de l'Académie des Sciences à Paris, montrent un autre visage de Bieliński : celle d'un naturaliste amateur et d'un curieux de la science.

La première lettre a été envoyée de Varsovie le 26 juin 1748. Nous ne savons pas si Bieliński rencontra personnellement Réaumur lors de son séjour en France. Il visita néanmoins son cabinet d'histoire naturelle puisqu'il connaissait la collection de nids présentés. Les aristocrates polonais visitaient souvent les cabinets d'histoire naturelle durant leurs voyages en France. Cette première lettre traite uniquement des questions ornithologiques. Les espèces mentionnées étaient, dans l'imaginaire des naturalistes du dix-huitième siècle, liées à la Pologne. Les savants ignoraient par ailleurs leur présence en France, d'où l'intérêt de Réaumur et la volonté de les obtenir pour son cabinet.

La première de ces espèces est le bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, oiseau nordique, hivernant régulièrement en Pologne, à l'époque principalement connue des naturalistes européens de notre pays et de la Suède. La lettre du 26 juin 1748 accompagnait les spécimens de bruant de neige :

On envoie dans ce verre deux oiseaux de neige avec de l'esprit de vin, on a taché de les empaqueter suivant la description de M^r de Réaumur, peut être n'a ton pas réussie pour la premier fois ce qu'on tachera de mieux exécuter dans la suite.

Bieliński connaissait donc les travaux de Réaumur sur les techniques taxidermiques ou peut-être, a-t-il obtenu des instructions directement de sa part. De nos jours, les lettres de Réaumur à Bieliński demeurent inconnues des historiens. Il est aussi envisageable qu'il se familiarisa avec « l'art de conservation des animaux » lors d'une visite chez Réaumur. Le savant français s'intéressait à la biologie des oiseaux. Il est probable qu'en répondant aux questions de Réaumur, Bieliński l'informait que :

on n'a pas non plus marqué lesquels des deux oiseaux étoit mâle ou femelle, parce que ces oiseaux venant des pays étrangers ne pondent point ici. Leur plumage ne peut pas non plus distinguer leur sexe étant tous marqué également, on ne peut pas non plus les distinguer par leur chant car ils n'ont qu'un petit gazouillement égal qui ressemble à celui des verdiers.

Dans une note séparée à la fin de la lettre, il ajouta quelques informations sur la période de migration en informant que « les oiseaux de neige » arrivent en Pologne vers la fin de décembre et repartent dans « les pays froids ne pouvant souffrir aucune chaleur » dès que « la moindre chaleur apparaît ». La lettre est un témoignage intéressant des tentatives d'élevage des bruants des neiges dans la Pologne du XVIII^e siècle : « on a voulu les conserver pendant l'été mais elle meurt toutes vers la Saint Jean ». Les oiseaux mourraient malgré les soins qu'on leur donnait, de la glace sur laquelle, d'après les informations de Bieliński, ils se posaient continuellement. Se procurer de la glace n'était pas si évident à l'époque en Pologne au mois de mai et juin. Les efforts du Grand Maréchal de la Couronne, pour procurer à Réaumur des bruants des neiges vivants en sont d'autant plus dignes d'être remarqués. Il renseigna également le savant français, et ceci d'une façon très caractéristique du XVIII^e siècle, sur le mode d'alimentation :

ils se nourrissent de toutes sortes de petits grains. Le millet est celui qu'il aime le mieux, qui les fait engraisser en peu de temps étant fort vorace leur chair est beaucoup plus délicat que celle des ortolans.

Au XVIII^e siècle, le rémiz, *Remiz pendulinus* était considéré comme un oiseau typiquement polonais. La majorité des informations sur cette espèce provenaient de Pologne et de Lituanie¹. Son nid, cousu en forme de botte et suspendu sur les branches des arbres, attisait la curiosité des naturalistes et était particulièrement recherché des collectionneurs. Ce mystérieux oiseau a fait l'objet de diverses publications et de communiqués adressés à l'Académie Royale des Sciences et à des sociétés savantes de divers pays. En France, les nids de rémiz comptaient parmi les plus grandes raretés naturalistes. Bieliński écrivit dans sa lettre :

Le 3^e oiseau est nommé Rémiz [Remisz en original]. Les chasseurs l'ont jugé femelle. Ce petit oiseau qui construit avec tout l'art son nid le faisant ressembler à une poche tissée de toutes sortes d'amas doux et chaud. M^r de Réaumur a de ces sortes de nid dans son cabinet. Cet oiseau niche dans les grands marais ou au bord des lacs attachant son nid à une branche. Ordinairement il choisit les branches d'osier ou de

¹ Daszkiewicz P., 2002. *An important 18th century Italian paper on penduline tit Remiz pendulinus*. Acta Ornithologica (Warsaw), Volume : 37/1.

saule doré. Il est à remarquer que ce petit oiseau fait son nid plus épais du côté du Nord. Il pond ordinairement quatre à cinq œufs il se nourrit de vermisseaux et mouches. C'est un oiseau du passage il s'en retourne en automne et viennent au printemps.

L'hivernage des hirondelles fut une énigme pour les naturalistes du XVIII^e siècle. On croyait que ces oiseaux passaient les mois d'hiver aux fonds des lacs. Les pêcheurs étaient censés sortir les hirondelles de leurs filets. Il existait de nombreux « témoignages » de telles prises. Jacob Théodore Klein (1685-1759), pourtant l'un des meilleurs naturalistes de l'époque, publia des relations « crédibles » à ce sujet. En Allemagne, il existait même un prix spécial pour ceux qui arrivaient à « pêcher des hirondelles au fond de l'eau », une quantité d'argent égale au poids des oiseaux ainsi repêchés. Bieliński, sans doute interrogé à ce sujet par Réaumur, écrivit :

Le hasard n'a pas fait trouver cet hiver des hirondelles dans l'eau [...] On n'a pas remarqué jusqu'à présent que ces hirondelles affectent les lieux de leurs retraite d'une situation ressemblante puisque on en a trouvé dans des marres d'eau, dans des marais dans des lacs et dans des étangs.

La deuxième lettre de Bieliński a été envoyée à Réaumur presque un an après la première. Elle date du 3 mai 1749 et fut écrite à Otwock où le Grand Maréchal possédait d'importantes propriétés. Elle est entièrement consacrée à la description très détaillée, sans doute une des plus détaillées au XVIII^e siècle, du mode de reproduction des criquets migrateurs (appelés dans la lettre comme c'était le cas à l'époque, « sauterelles »). Les invasions des locustes étaient souvent décrites des territoires de la République des Deux Nations. Les descriptions du père Saint Ussan de Pologne¹ et de Lituanie et de Guillaume de Beauplan², géographe et ingénieur du roi de Pologne en Ukraine, comptaient parmi les plus connues en Europe. La famine et les guerres civiles qui suivaient ces plaies rendaient ces phénomènes particulièrement importants. L'intérêt des naturalistes pour les locustes est donc facile à comprendre.

¹ Valmont-Bomare J.C., 1768-69. *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*. Yverdon.

² Beauplan G., 1660. *Description d'Ukraine : qui sont plusieurs provinces du Royaume de Pologne : contenues depuis les confins de la Moscovie, iusques aux limites de la Transilvanie, ensembles leurs moeurs, façons de vivre, et de faire la guerre*. Éd. Jacques Cailloué. Rouen.

Bieliński envoya à Réaumur non seulement une description détaillée de la reproduction (avec la description de la ponte et de l'enfouissement des œufs dans le sol, de détails morphologiques sur les organes des femelles, de l'éclosion, de la sortie des individus juvéniles) mais aussi des œufs enrobés ou surmontés de matière spumeuse (appelée dans la lettre « pellicule »). Réaumur est considéré comme l'un des pionniers des recherches sur la biologie de la reproduction des insectes. La correspondance a été l'un de ses plus importants outils du travail. Dans ce contexte, la lettre de Bieliński a pu jouer un rôle méconnu dans le développement des connaissances biologiques au XVIII^e siècle.

La troisième lettre n'a été envoyée de Varsovie que cinq ans plus tard. Elle est datée du 21 décembre 1754. Le Grand Maréchal s'excuse auprès de Réaumur : « Il y a bien du temps que je n'ai pas eu d'occasion de m'entretenir avec vous faute de sujet ». La lettre accompagna le spécimen d'un minéral, « une masse dure et pesante » que Bieliński a obtenu par l'intermédiaire de l'Evêque de Cracovie. Il décida d'offrir un cadeau au cabinet de Réaumur. Ce type de masse était, suivant Bieliński, commun dans les environs de Cracovie et souvent trouvé dans le sol. La lettre et le spécimen ont été envoyés par un courrier diplomatique de l'ambassade de France à Varsovie.

Il est difficile de savoir si ces trois lettres constituent la totalité de la correspondance de Bieliński adressée à Réaumur. On peut supposer qu'en réalité cette échange épistolaire était plus riche et que les trois lettres conservées aux Archives de l'Académie des Sciences ne sont qu'une partie, la seule connue, qui a perduré jusqu'à nos jours. Il existe des traces d'échange entre Bieliński et Réaumur dans les descriptions des collections de son cabinet. Guettard cite dans son *Mémoire sur monstruosité de Plantes et d'Animaux*¹ une grande excroissance de branches d'un conifère envoyée à Réaumur de Bieliński ; pourtant dans aucune des trois lettres connues, il n'est question d'un tel spécimen.

L'art de la verrerie et l'histoire de optique - lettre de Varsovie de Konstanty Franciszek Fremel (1667-1748)

¹ Guettard J.-É., 1768-1783. *Mémoires sur différentes parties des sciences et arts*. À Paris - Chez Laurent Prault.

Une lettre de Konstanty Franciszek Fremel est conservée dans les archives de Réaumur. Une autre lettre a été envoyée par sa fille, après la mort du père. Fremel a été un des plus importants verriers dans l'Europe des Lumières. À la fin du XVII^e siècle, il fonda une manufacture à Pretzsch, sous le mécénat de Christiane Eberhardine von Brandenburg-Bayreuth, reine de Pologne. Sa verrerie est rapidement devenue l'une des plus célèbres en Europe. En 1715, selon le désir d'Auguste II, roi de Pologne et électeur de Saxe, Fremel s'installa dans notre pays. Il a eu le grand mérite d'y développer l'art de la verrerie. La qualité exceptionnelle des verres produits dans les manufactures de Bielany et Lubaczów est bien connue des historiens de l'art. Sa correspondance avec Réaumur montre que Konstanty Franciszek Fremel était également un fin connaisseur des sciences et un expérimentateur particulièrement doué.

Poussé par Bieliński, Fremel désirait partager avec Réaumur son savoir dans le domaine qui intéressait fortement le savant français. Le chapitre sur la production des miroirs pour le mathématicien et physicien allemand Ehrenfried Walther von Tschirnhaus (1651-1708) est particulièrement intéressant ; la participation de Fremel aux expériences physiques sur la lumière est cependant relativement peu connue. Tschirnhaus est l'un des fondateurs de l'optique. La lettre de Fremel à Réaumur est un témoignage particulièrement intéressant pour l'histoire des sciences et digne d'être reproduite dans son intégralité :

Monsieur,

Vos écrits et ouvrages curieux qui sortent de vos mains, dont une partie est entre les miens, m'ont rempli d'admiration vu de quelle manière vous approfondissez dans toutes les choses curieuses, votre pénétration et jugement est admirable c'est ce qui m'a fait prendre la Résolution de me procurer l'honneur de me entretenir par la présente avec Vous, sollicité en même temps par Monsieur le comte Bieliński Grand Marechal de la Couronne, mon bienfaiteur singulier, et cela sur l'état de la verrerie, Art inépuisable dont je fais Profession de ma tendre jeunesse, mes Ancêtres étant sortis de Muran près de Venise, et mon inclination a toujours été d'approfondir en cette science, et de surpasser la méthode vulgaire qui se forment entièrement à la manière ordinaire, en soufflant et formant toutes sortes et qualités des verres,

Miroirs et Glaces etc. J'ai fait réflexion sur la cause pourquoi on ne pouvoit jeter en moule le verre étant fondu, comme on faisoit des Métaux et autres matières ayant donc étudié à fond la propriété de cette composition fragile, j'ai trouvé et découvert, la véritable cause et la manière de parvenir à mouler le verre, m'étant aperçu que le verre étant dans l'état qu'on le travaille, les pores étant dilatés, il est d'un volume considérablement plus gros, qu'il n'est lorsque qu'il est refroidi ; les pores se trouvant resserrés, il se trouve plus petit, or si l'on vouloit jeter le verre en moule, il faut nécessairement chauffer le moule, et alors le verre fondu, qu'on y voudroit jeter s'attachant au moule, et le verre en se refroidissant, se rétrécissant, le moule n'obéissant point, le verre se casse en plusieurs morceaux, car il y a à observer que le moule en question doit rougir dans un autre four séparé de celui où se tient le verre fondu, qui y doit être transporté, et qu'il s'égalise et se purifie pour donc éviter tous ces inconvénients Dieu m'a fait la grâce, et donné la Lumière, qui est plus le moyen et l'expédient que le verre ne s'attache point au moule, j'en ai fait l'expérience qui suit.

Je m'étois établi en Saxe et ma verrerie, sans vanité, passoit dans ce temps pour la plus renommée en Allemagne, ce qui y a attiré un certain Gentilhomme de la basse Lusace, nommé Tschirnhaus, Homme célèbre, très curieux, savant en Mathématique, optique et Astronomie, fort connu et considéré en France, m'étant venu trouver, il me questionna sur la manière de pouvoir parvenir à un miroir d'une grandeur extraordinaire et s'il se pouvoit de la manière de 36 pouces en diamètre et d'épaisseur de 3 doigts, et pour être honnête je ne crois pas être en mesure de réussir en gros c'est que j'ai réussie en petit, je conviens non obstant avec lui et du prix que je vaillerois à mes frais et dépens. Etant reparti, je me mis à l'ouvrage pour tacheter à le faire et Dieu me fit la grâce d'y réussir à souhait et ce Seigneur obtient un miroir de la grandeur désiré, d'un excellent chrystal net comme une goutte d'eau, claire, pesant près de 300 livres, je reçû le paiement à raison de 3 ecus à livre, tel qu'il sortit du four, comme nous étions convenus, il était du même épaisseur partout, la diminution devoit être considérable après qu'il l'eut travaillé lui-même, en lui donnant la forme requise d'un tel miroir, ce qu'il fit sur une de ses terres. Sur un édifice que l'eau en donnoit le mouvement, je lui fit encore les deux autres de la même grandeur et en reçû pour les trois 1700 écus, cette vérité paroît dans les Actes Eruditorum à Leipsic de l'an 1696 que ce seigneur à fait inséré à mon insu et les dit trois miroirs se trouvent

actuellement l'un à Dresde dans la chambre de raretés de S. M. le Roi de Pologne, le deuxième chez M. Le Duc d'Orléans défunt régent de France et le troisième a été vendu au Landgrave de Hesse Cassel Charles défunt Père du défunt Roi de Suède.

J'ai depuis quitté la Saxe par venir par l'ordre de Sa Majesté Défunt établir, une et la première, verrerie de chrystalerie, qui ne subsiste plus, et je vis à présent en mon particuliers, âgé de 81 ans, et comme pour ainsi dire un pied dans la fosse, et ne souhaiterais ensevelir une telle science que Dieu m'a donné avec moi, une science unique et utile, et par les persuasions réitérés de Monsieur le Grand Marechal, comme l'on est très curieux en France et que l'on cultive et perfectionne les Arts, je pouvois à me résoudre de relever mon secret, moienant qu'en on vivait ici l'homme de l'art qui fut capable de concevoir, mon grand âge ne me permettant pas de me transporter en France. Et qu'on voulait me rassurer une récompense de Mille Louis d'or, qu'on pouroit mettre en dépôt chez M. le baron de Riaucour, banquier d'ici, et qu'on payait tous les frais, qu'on seroit obliger de faire à ce sujet. Vous jugerez [un mot illisible], Monsieur les choses utiles et rares qu'on pouvait être en état de aire comme des colonnes, des vases des urnes, des bassins pour le Baptême, des statues mêmes, jusqu'à des cloches qui étant d'une bonne épaisseur, résisteront au battant de fer et donneroit un son admirable, etc. ; Si on l'accepte ma proposition on pourra me faire savoir la résolution, j'ai l'honneur être avec toute ma vénération.

Monsieur votre humble et très obéissant serviteur Fremel

Varsovie le sept septembre 1748

Réaumur et le cabinet d'histoire naturelle du Roi de Pologne et Électeur de Saxe à Dresde

Le cabinet d'Histoire naturelle de Dresde comptait parmi les plus importants dans l'Europe du XVIII^e siècle. Cette collection est liée à notre pays pour plusieurs raisons¹. Les deux souverains de Saxe, Auguste II et Auguste III, étaient des rois de Pologne. Une importante partie des spécimens provenait de la République des Deux Nations. Les animaux, les plantes et les curiosités naturelles « exotiques »

¹ Daszkiewicz P., 2001. *Kolekcja przyrodnicza Augusta II Mocnego*. Zeszyty Historyczne 137.

étaient souvent achetés dans le port de Gdańsk où le commerce de tels objets était florissant. Les naturalistes originaires de notre pays, comme Jacob Théodore Klein, travaillaient sur les spécimens conservés à Dresde. Auguste II acheta les fossiles et Auguste III la collection d'ambres du cabinet de Klein. Les deux Électeurs de Saxe et Rois de Pologne étaient des mécènes des sciences naturelles. Il est intéressant de rappeler les tentatives d'introduire et de reproduire des bisons d'Europe, originaires de Białowieża dans les environs de Dresde.

La collection du cabinet d'Histoire naturelle de Dresde était bien connue en France. Sa description a été publiée en français¹, à l'époque « lingua franca » de la science. Les divers documents conservés au Muséum National d'Histoire Naturelle témoignent de l'intérêt des savants français pour la collection de l'Électeur de Saxe et Roi de Pologne, dont les « Remarques faites sur un envoi de M. l'abbé Desluc, des mines, pierres de Saxe² ». Le Père Desluc était aumônier du Roi de Pologne. Curieux des sciences, il aida J.-É. Guettard dans ses expériences. Nous lui devons une partie des observations et des mesures météorologiques de Varsovie du XVIII^e siècle³.

Buffon, à maintes reprises, cita ce cabinet des rois de Pologne dans son *Histoire naturelle*, p. ex. en évoquant les descriptions de Klein d'une tamandua et d'un « lynx » originaire d'Afrique, d'un élevage de chameaux et de dromadaires, des minéraux que lui a montré « M. le docteur Titius [Johann Daniel Titius (1729-1796)], savant Naturaliste, et Directeur du Cabinet d'Histoire Naturelle à Dresde », « un dessus de table d'un jaspe traversé de belles veines de cristal et d'améthyste » ainsi que diverses informations sur les oiseaux. Ces informations sont parfois cités d'après Réaumur : « on a mandé de Dresde à M. de Réaumur qu'ils [les jaseurs de Bohême] nichoient dans les environs de Pétersbourg ».

Réaumur connaissait les travaux des naturalistes du roi Auguste II :

¹ Eilenburger C. H., 1755. *Description du Cabinet roial [sic] de Dresde touchant l'histoire naturelle*. Dresde ; Leipsic - Ches G.C. Walther.

² Bibliothèque Centrale, MNHN. MS 442.

³ Guettard J.-É. 1764. *Observations météorologiques, faits à Varsovie pendant les années 1760, 1761 et 1762*. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, 64.

La manière que vous avez imaginez de conserver les poissons est la même dont M. Ludwig¹, saxon a fait un grand usage. Il revient, il y a quelques années, des côtes d'Afrique, où il avait été envoyé par le roi de Pologne, avec des portefeuilles pleins d'oiseaux desséchés².

Il correspondait également avec Klein. Réaumur recevait de Dresde des descriptions et des informations mais aussi des spécimens et même des animaux vivants. Ces données entraient rapidement dans le circuit d'information scientifique. François Salerne écrivit en 1767³ :

J'ai grand regret me disoit l'illustre M. de Réaumur dans une lettre datée de Paris le 28 avril 1751, de ne vous pouvoir donner le plaisir de voir un joli oiseau qui m'est arrivé vivant depuis huit à dix jours, c'est Geai de Bohême [...] Il m'a envoyé de Dresde.

Les archives de Réaumur à l'Académie des Sciences contiennent quatre lettres envoyées de Dresde dans les années 1752 à 1754 par le chevalier Constantin, « bibliothécaire du roi de Pologne ». Jean Torlais⁴, biographe de Réaumur, dessina un portrait de ce personnage pittoresque du XVIII^e siècle « Nous n'omettrons point une courte visite au galetas du chevalier Constantin de Magny, car le bonhomme en vaut la peine. Réaumur et lui sont entrés en relation par l'intermédiaire du Dr Bazin de Strasbourg, qui lui parlait si souvent de son « cher M. de Réaumur ». Il a dépassé la soixantaine, il est boiteux et la fortune n'a jamais voulu le regarder de bon œil. Il lui rend d'ailleurs la pareille ». Licencié en droit à Louvain, en 1726, Constantin est devenu le bibliothécaire à Paris de maréchal d'Estrées, gouverneur de Bretagne. Père d'un fils muet, il a préparé le projet d'un établissement de sourds-muets ; il a réussi, chose rare à l'époque, à apprendre à son fils à lire, à écrire et lui à donner des bases d'arithmétique. Il est devenu précepteur du neveu

¹ Christian Gottlieb Ludwig, (1709-1773), médecin et botaniste allemand originaire de Silésie, professeur de la Faculté de Médecine à Dresde, membre de l'expédition africaine dirigée en 1732 par Johann Ernst Herbenstreit (1703-1757).

² Lettre de Réaumur à Jean-François Séguier (1703-1784) d'après Musset G., 1886. *Lettres inédites de Réaumur*. La Rochelle - Typ. V. Mareschal & Martin.

³ Salerne F., 1767. *L'histoire naturelle, éclaircie dans une de ses parties principales, l'ornithologie, qui traite des oiseaux de terre, de mer et de rivière, tant de nos climats que des pays étrangers - Ouvrage tr. du latin du Synopsis avium de Ray, augm. d'un grand nombre de descriptions & de remarques historiques sur le caractere des oiseaux, leur industrie & leurs ruses*. Paris - Ches Debure père, Librairie.

⁴ Torlais J., 1961. *Un esprit encyclopédique en dehors de « L'Encyclopédie » : Réaumur : d'après des documents inédits*. Paris - A. Blanchard.

de Mme la comtesse de Brühl, épouse du Premier Ministre. Après diverses péripéties, décrites avec beaucoup d'humour dans les lettres à Réaumur, il devint le bibliothécaire du roi de Pologne. Il ne fut pas satisfait de son destin et de son amour malheureux¹.

Torlais, remarqua au sujet des lettres et aveux de Constantin : « Il vaut mieux tuer le temps qui vous tue en élevant des oiseaux ! Le pauvre diable boiteux, entre ses digression, contera fort exactement à M. de Réaumur les mœurs et les habitudes des rossignols et des geais de Bohême. C'est un délassément pour lui d'avoir une petite volière où il ramasse tous les oiseaux qu'il peut trouver, pourvu qu'ils ne coûtent pas bien cher ! À vrai dire comme les geais n'aiment point être en cage et que, s'ils demeurent longtemps, ils prennent congé de la cage et du monde, notre oiseleur les laisse en liberté dans sa chambre, dont vous ne soupçonner sûrement le parquet d'être ciré tous les jours ! »

Le personnage était sans doute pittoresque et très original mais ses lettres, mis à part les recettes culinaires de petits oiseaux, contenaient d'importantes informations d'histoire naturelle. C'est grâce à Constantin que Réaumur a obtenu des espèces d'oiseaux qui manquaient à sa collection comme le jaseur de Bohême, déjà cité auparavant :

L'on m'en a procuré ici d'une espèce que je ne sache pas avoir vu en France ni en Espagne ni en Angleterre. Je me suis ressouvenu d'en avoir vu, mais seulement de morts sur la route de Moscovie et sans me rappeler précisément en quel endroit du Nord je les avois vus et mangé. Ils sont très délicats. (...). J'y [dans un dictionnaire des sciences naturelles] ai trouvé le nom latin Garrulus Bohemicus et un de mes collègues m'en a dit le nom français qui est Geay de Bohême. J'ai été d'autant plus encouragé à vous en envoyer un couple, que M. le comte de Loose le Fils m'a dit qu'il ne croyait pas que vous en aviez dans votre cabinet dont il m'a fait éloge.

Conclusion

Les récentes recherches sur les relations entre Buffon et la science polonaise² ont démontré que les échanges entre nos deux pays

¹ Toutes les informations biographique de Constantin d'après Torlais (1961).

² Voir *Buffon (1707-1788) et la Pologne, actes du colloque franco-polonais à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance tenu à Paris le 8 juin 2007*. Varsovie-Paris, Académie Polonaise des Sciences.

étaient, au dix-huitième siècle, beaucoup plus riches que les historiens des sciences ne l'estimaient jusqu'à présent. Dans ce cadre, il nous semblait logique de s'intéresser aux documents de Réaumur, grand savant de l'époque mais aussi proche collaborateur de J.-É. Guettard.

Cette première approche a permis de confirmer l'existence de relations entre Réaumur et les naturalistes de notre pays. La correspondance de Bieliński, Fremel et Constantin constitue un témoignage particulièrement intéressant pour l'histoire des sciences de l'Époque des Lumières. Ces premières recherches ont mis également en évidence des lacunes dans la documentation connue des historiens. On n'a pas jusqu'à présent réussi à retrouver des lettres de J. T. Klein, et aussi probablement une partie de la correspondance de Bieliński.

Il est également intéressant de remarquer que « les éléments polonais » dans les archives de Réaumur renforcent l'hypothèse de l'existence de l'importante culture naturaliste dans une partie de l'élite de la République des Deux Nations. Une grande partie des historiens soutenait jusqu'alors la thèse sur la faiblesse scientifique des élites intellectuelles polonaise durant la période de règne des Électeurs de Saxe. Le mécénat scientifique des deux rois Augustes reste quasi inconnu et est probablement fortement sous-estimé. Les recherches sur les relations franco-polonaises du dix-huitième siècle dans le domaine scientifique dont celles sur l'héritage de Réaumur contribuent au changement de cette vision erronée de notre histoire.